

JEANNE LA PUCELLE.

On ne l'a pas toujours appelée ainsi Jeanne la Pucelle. Elle a eu de jolis noms, des prénoms comme des farandoles, mais depuis que la peste noire a frappé ses moutons, **elle** s'est sentie, précipitée, dans la mort. La gueule hideuse de la peste lui fait des grimaces. La lumière, depuis l'horizon n'arrive plus à la convaincre que tout est rentré dans l'ordre. Le voyage de sa vie est devenu inquiétant. Là où Jeanne voyait de douces collines, elle entrevoit la silhouette d'un loup.

Son pays devient la caisse de résonance de son inquiétude. Aussi pour continuer à habiter ce monde, Jeanne se pare de mille vertus et construit de toutes pièces un théâtre de prédictions. Elle disait souvent à qui voulait l'entendre *'il m'est revenu à l'esprit une image de vous cette nuit prenez garde*. Loin de s'interroger, ses proches avaient sur Jeanne des avis partagés. *Jeanne veut se rendre intéressante*, disaient certains, d'autres, plus fragiles, buvaient ses paroles et les colportaient à la ville voisine.

Elle ne retient plus les chansons de ses sœurs à la messe de son bon curé, le visage en pleurs de son père la hante la nuit.

Alors Jeanne comme la rivière qui n'oublie rien commence à écrire sur le pont.

C'est comme un grand registre où Jeanne raconte les dangers qui menacent le Roi de France.

Tous les soirs quand elle rentre les bêtes elle s'accroupit sur le pont, Jeanne ferme les yeux, écoute le vent, la douce brise qui remonte du vallon et dessine le grand destin qui l'attend.

Alors que tout s'absente, dans cette nuit qui vient, Jeanne s'invente le sien. La bergère revêt l'habit du soldat.

Pour le moment Jeanne ne raconte à personne son histoire. Mais son corps tous les soirs se dissocie sous la force de ses peurs.

Tous les soirs son corps flotte dans des vapeurs pour venir se cogner contre un mur.

Ce spectacle post apocalyptique d'une peste qui a tout ravagé sur son passage lui donne des airs de folle. Seule, en coulisse Jeanne écrit un étrange scénario où le roi est menacé.

Même si les villageois ne comprennent pas tout ce que raconte Jeanne, certains commencent à s'inquiéter. Essayer donc de l'arrêter, dit son père, vous n'y arriverez jamais.

Ce matin du sang coule de ses cuisses, une colère intense parcourt ses reins, elle refuse ce corps de femme, elle reste parfaitement immobile jusqu'à l'arrivée de sa mère. C'est la seule à produire chez sa fille un sentiment d'apaisement. Ce qui frappe à cet instant c'est le sourire de Jeanne pour sa mère.

Tu sais mère, dit Jeanne, il y a tant de manières d'être morte. Si un jour on te rapporte, que je suis morte n'y croit pas. Sa mère lui sert maintenant un potage de **baies de** sureau noir. Elle passe sa main dans ses cheveux, et tresse ceux-ci sur sa nuque. *Dieu ne t'a donné qu'une seule vie* Jeanne dit sa mère. Un jour dit Jeanne on se souviendra de moi dans les livres d'histoire maman je serai immortelle.

Une vieille tradition annuelle consistait à tapisser le corps d'un cochon d'insanités et de le jeter pardessus le pont. Ce jour-là Jeanne était à la manœuvre et sur un cochon elle avait écrit *abat les Anglais*. Un messager du Roi passant par-là s'était mêlé à la fête. Intrigué par les écrits de Jeanne sur le pont, il avait décidé d'interroger la bergère. C'était l'été de la grande sécheresse. Dans ce trou rien d'étonnant à rencontrer des bergers et bergères aux pratiques barbares s'était-t-il dit. Mais celle-ci l'intriguait. Si un homme lui avait tenu ces propos il lui aurait cassé trois dents, mais après avoir soulevé son jupon et vérifié qu'il avait à faire à une pisseuse il temporisa sa colère. Pourquoi parles-tu de la mort imminente du ROI.

C'est un sacrilège qui peut te menait au bucher des sorcières. Sous le pont où il était accoudé, la rivière avait atteint le niveau le plus bas jamais vu et le cochon dans sa chute avait été tué sur le coup.

Le futur est introuvable Jeanne, si tu aimes Ton Roi n'annonce jamais sa mort imminente.

Quel traître se dit Jeanne, il ne sait donc pas que je donnerai ma vie pour mon ROI.

On aurait dit que Jeanne parlait dans un haut-parleur, tant elle fit entendre sa voix. Cette voix désincarnée avait quelque chose n'inéluctable.

Le cavalier écoutait stupéfait par tant d'audace. Tout en paraissant impossible, elle était ressentie par lui comme une vérité qui arrivait des cieux.

Il lui prit la main, seule une pucelle pouvait avoir cette relation directe avec dieu, se dit-il .*Accompagne-moi jusqu'à la rivière des trois fontaines.*

Il cherchait à obtenir de Jeanne des informations nouvelles, car en chemin il finit par accepter l'idée que Jeanne était devenue une intermédiaire entre Dieu et le ROI .

Qui te parle Jeanne ?

Sainte-Catherine arrive le soir avec les chauves-souris, quelquefois, c'est st Margueritte derrière ce rocher. Pauvre Jeanne qui ne désigne au fond que des femmes qu'elle ne sera jamais. On serait tenté de lui demander ce qu'elle tait, mais son messager captif de ses délires et de ses visions retient tout de Jeanne, sauf sa vérité de petite fille violée par son propre père. Ça Jeanne le garde si enfoui dans son corps qu'elle-même semble l'avoir oubliée. Sa bouche grimace, elle parle de guerre, le messager voudrait frôler de son doigt ses lèvres pour lui dire d'enfin se taire .M ais Jeanne en a trop dit ou pas assez il ne sait plus.

Quelle joie fut la sienne quand le roi lui offrit sa première tenue de soldat. Combien Jeanne se sent à l'abri sous cette cuirasse. Qui pourrait venir chercher la petite fille sous cette armure. Jeanne ne risque plus rien. C'est presque un homme, elle ne peut plus réveiller le désir de son père, elle disparaît enfin sous ce déguisement. Qui aurait pu croire à sa virginité ? Le mensonge est fragile.

Elle avait déjoué une union à laquelle elle était promise, personne ne pouvait établir sa non-virginité. Elle avait viré ainsi tous les témoins gênants .la distance mise entre son corps de femme et sa réalité fut le passage d'un terrifiant délire.

Le messager du ROI ignore que Jeanne a un cœur mutilé, et encourage Jeanne à aller vers son destin.

Sur le chemin que prend Jeanne, il n'y a pas d'oliviers ni de figuiers, il n'y a presque plus de fontaines, mais un vent mauvais, un vent noir qui annonce toutes les tempêtes, devant elles un déluge l'attend.

Une histoire impossible à écrire sinon avec ses larmes de gamine. Ses amis soldats prennent tout de Jeanne, son courage d'homme, sa force divine, et tout d'elle qui s'éparpille dans sa folle allure.

Elle aurait pu s'arrêter là à Vancouver, mais ce que les gens savent d'elle l'oblige au grand mensonge . Jeanne ne parle pas, Jeanne crie, Jeanne ne murmure pas, Jeanne hurle. Jeanne ne cherche plus à questionner le monde, elle détient toutes les réponses.

Pourtant Jeanne a une question qui lui brûle déjà les lèvres. Un pourquoi enfantin. Mais elle a perdu le destinataire. Son âme qui s'agite sous cette armure et qui se cogne comme une mouche contre une vitre a perdu le chemin qui mène à elle. Alors le chemin qu'elle croit être celui de Dieu l'appelle.

Jeanne frappe, Jeanne cogne, Jeanne blesse ses sœurs qui se prostituent, Jeanne chasse les corps de femme qui s'offrent aux hommes. Sous sa chair impure, Jeanne écrit l'outrage qu'elle voit ailleurs. Ses gestes se fraient un chemin jusqu'à la maison du diable. Ses mensonges tournoient dans l'air. C'est toujours par un grand mensonge que s'ouvre la grande histoire. Son bucher qui l'attend a déjà la forme d'un berceau. Jeanne a de la lumière qui descend doucement sur ses épaules , la cuirasse a fait place à une simple chemise de coton blanc. Sa mère est là, et pour la première fois Jeanne pleure.

Jeanne est d'une beauté inimaginable pour un homme. Il semble que tout lui soit à cet instant redonné. Jeanne est fatiguée, ses mensonges ruissellent sous ses larmes. Le procès qu'on lui fait devrait être celui de son père.

Trouve ta place Jeanne, lui souffle enfin Dieu que les flammes ont réveillé de son sommeil. Il tente d'arracher Jeanne à son secret comme on arrache de mauvaises herbes.

Mais comme un sachet de lavande que Jeanne cache entre son cœur et son chagrin, Jeanne brûle son secret dans les flammes. Une odeur de lavande s'élève dans le ciel .et soudain la voix de Jeanne se fait entendre. La foule souffle coupé écoute Jeanne chanter/bergers et bergères , petite baie de sureau de ma mère courez moutons attendez moi j'arrive .